

# *Ceux de Liège*

*Dût la guerre mortelle et sacrilège*

*Broyer notre pays de combats en combats,*

*Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera*

*Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas*

*A Liège.*

*Ainsi qu'une montagne*

*Qui marcherait et laisserait tomber par chocs*

*Ses blocs*

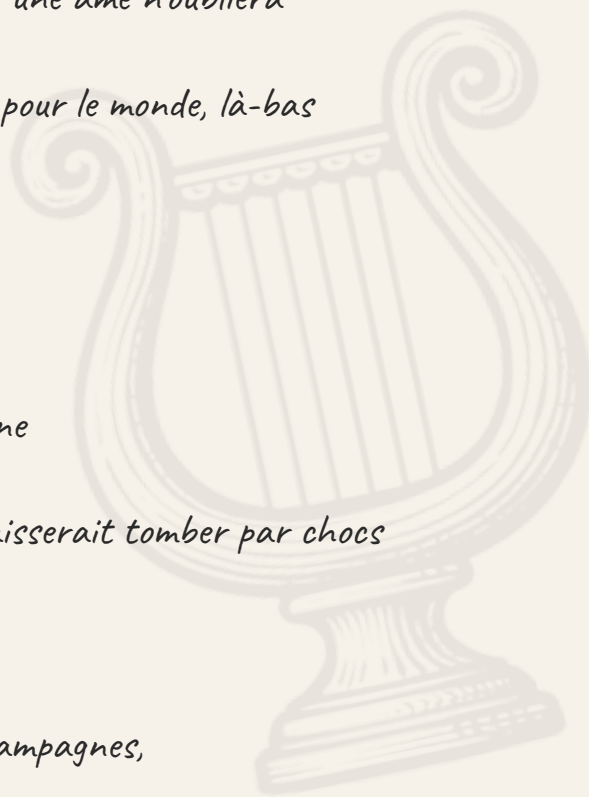
*Sur les villes et les campagnes,*

*S'avavançait la pesante et féroce Allemagne.*

*Oh tragique moment !*

*Les gens fuyaient vers l'inconnu, éperdument ;*

*A ce sinistre écroulement*



*D'hommes et d'armes sur la terre.*

*S'ils agirent ainsi,*

*C'est qu'ils savaient qu'entre leurs mains était remis*

*Le sort*

*De la Bretagne grande et de la France claire,*

*Et qu'il fallait que leurs efforts,*

*Après s'être acharnés, se doublassent encor*

*En des efforts plus sanguinaires.*

*Peu importait*

*Qu'en ces temps sombres,*

*Contre l'innombrable empire qu'ils affrontaient,*

*Ils ne fassent qu'un petit nombre ;*

*A chaque heure du jour,*

*Défendant et leur ville, et ses forts tour à tour,*

*Ils livraient cent combats parmi les intervalles ;*

*Ils tuaient en courant, et ne se lassaient pas  
D'ensanglanter le sol à chacun de leurs pas,  
Et d'être prompts sous les rafales  
Des balles.*

*Même lorsque la nuit, dans le ciel sulfureux,  
Un Zeppelin rôdeur passait au-dessus d'eux,  
Les désignant aux coups par sa brusque lumière,  
Nul ne reculait, fût-ce d'un pas, en arrière ;  
Mais, tous ils bondissaient d'un si farouche élan  
En avant,  
Que la place qu'ils occupaient demeurait vide  
Quand y frappait la mort rapide.*

*A l'attaque, sur les glacis,  
Quand, rang par rang, se présentaient les ennemis,  
Sous l'éclair courbe et régulier des mitrailleuses,*

*Un tir serré, qui, tout à coup, se dilatait,*

*Immensément les rejetait,*

*Et, rang par rang, les abattait*

*Sur la terre silencieuse.*

*Chaufontaine et Loncin et Boncelle et Barchon*

*Retentissaient du bruit d'acier de leurs coupoles ;*

*Ils assumaient la nuit, le jour, sur leurs épaules,*

*La charge et le tonnerre et l'effroi des canons ;*

*A nos troupes couchées*

*Dans les tranchées,*

*Des gamines et des gamins*

*Distribuaient le pain*

*Et rapportaient la bière*

*Avec la bonne humeur indomptée et guerrière.*

*On y parlait d'exploits accomplis simplement,*

*Et comme, à tel moment,*

*Le meilleur des régiments*

*Fut à tel point fureur, carnage et foudroiement,*

*Que jamais troupe de guerre*

*Ne fut plus ferme et plus terrible sur la terre.*

*La ville entière s'exaltait*

*De vivre sous la foudre ;*

*L'héroïsme s'y respirait*

*Comme la poudre ;*

*Le coeur humain s'y composait*

*D'une neuve substance*

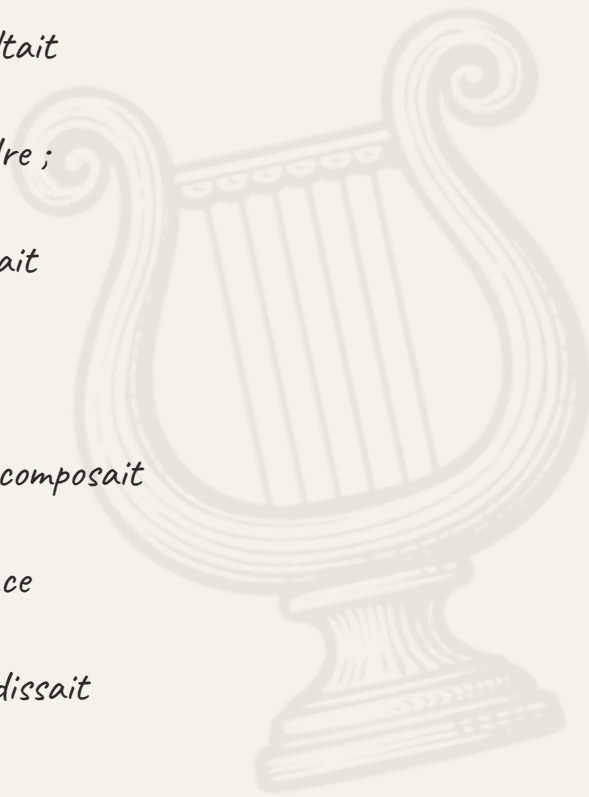
*Et le prodige y grandissait*

*Chaque existence.*

*Ô vous, les hommes de demain,*

*Dût la guerre mortelle et sacrilège*

*Nous écraser encor dans un dernier combat,*



*Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera*

*Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas,*

*A Liège.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

